

HISTOIRE *des* RELIGIONS

LE CHRISTIANISME

DOCUMENTAIRE N. 671

DEUXIÈME PARTIE

Le message évangélique, nous l'avons vu, a un caractère manifestement universel. Les enseignements du Fils de Dieu concernent l'homme en général et non le peuple juif en particulier. Cette doctrine spirituelle de renouveau est donc valable pour toute l'humanité sur terre.

Déjà vers la moitié du premier siècle, le christianisme fait preuve d'une telle vitalité qu'il peut être tenu pour une manifestation de Dieu d'un point de vue pragmatique.

Nous savons que la prédication de Pierre commença à Jérusalem. De cette ville, l'Apôtre passa à Antioche où, pour la première fois, les chrétiens furent ainsi désignés par les païens; puis il vint à Rome.

Il retourna ensuite à Jérusalem pour présider le premier Concile (réunion) des Apôtres. Afin d'échapper aux persécutions, Pierre revint à Rome, semble-t-il, vers l'an 60 et c'est là qu'il devait subir le martyre en l'an 67-68, ce qui fit considérer Rome comme le centre de la chrétienté et le siège des papes, légitimes successeurs de saint Pierre.

Au départ, les semences de l'enseignement de Jésus trouvèrent dans le monde hébraïque un terrain d'origine et, par la suite, elles levèrent dans ce monde gréco-romain qui, matérialiste et païen, avait toutefois assimilé les doctrines des philosophes et se trouvait ainsi préparé à un renouveau spirituel et moral. L'Evangile répondait avant tout à ce sens religieux naturel qui fait le fond de l'âme humaine. D'où l'expansion rapide et la large diffusion du christianisme. Il est d'ailleurs aussi vrai que des obstacles considérables d'ordre politique et social s'opposaient à son triomphe. Pour les païens, Jésus n'était pas seulement un juif, mais un homme condamné à mort à la suite d'un grave délit. D'autre part, la morale chrétienne, qui exigeait une vie chaste et pieuse et ordonnait la charité même envers les plus humbles, offrait un contraste flagrant avec l'état des mœurs dépravées d'un monde matérialiste et corrompu.

C'est pourtant une petite phalange d'illettrés, de gens humbles et méprisés en raison de leurs origines juives, qui

parvint à propager la semence spirituelle dont avait parlé le Christ dans ses paraboles, et de telle manière qu'en quelques siècles on assistait à la conquête de tout le monde occidental et d'une grande partie de l'Orient.

Le christianisme s'affirma, en premier lieu, parmi les populations de l'Est de la Méditerranée. Il est certain que bien avant Trajan (53-117) cette doctrine était déjà très répandue en Palestine, en Syrie, en Asie Mineure, en Macédoine, dans l'Épire, en Arcadie, en Illyrie, dans le Pont, à Alexandrie d'Égypte, en Dalmatie et dans certains centres de l'Italie du Centre et du Sud. On dit qu'il existait à l'époque également des noyaux de chrétiens en Espagne. A la fin du deuxième siècle, cette religion comptait des adeptes dans tous les territoires du vaste empire romain.

A la masse des convertis, constituée primitivement par les humbles et les pauvres, auxquels la parole du Christ était surtout destinée, vinrent s'ajouter rapidement des éléments provenant de classes sociales plus élevées. On dit, en effet, que vers l'an 180 un très grand nombre de nobles avait embrassé la nouvelle foi du christianisme, qui avait encore, par ailleurs, recruté des prosélytes fervents dans les rangs des légions romaines. Tertullien, apologiste célèbre et écrivain chrétien de Carthage, né vers l'an 160, affirme que la doctrine chrétienne avait conquis les campements militaires, le Forum, le Sénat, et même le palais de l'Empereur.

Les Persécutions

Il faut considérer l'adoration de Jupiter Capitolin, divinité tutélaire de Rome, par les Romains comme une reconnaissance loyale de l'autorité impériale. On se rendra plus aisément compte de la légitimité de l'hostilité au nouveau mouvement religieux sapant la religion et le prestige d'Etat. En refusant de reconnaître le culte païen officiel, c'est un délit politique de rébellion aux institutions qu'on commettait, ce qui équivalait à une trahison envers la patrie. C'est ce qui permet d'expliquer des mesures de répression aussi sévères que celles qui furent prises contre les chrétiens:



Parmi les sept diacres choisis par les Apôtres pour distribuer des aumônes aux pauvres, Etienne se distingua par la ferveur de ses œuvres. Mal vu par les Pharisiens et les Scribes et accusé d'impiété, il proclama résolument en public sa foi dans le Christ Messie. Entraîné hors de la ville et lapidé, Etienne mourut en priant pour ses meurtriers. Il est vénéré par l'Eglise comme le premier martyr (proto-martyr).



Alors que Rome était gouvernée par Maxence, les persécutions contre les chrétiens atteignirent un extraordinaire acharnement dans leur cruauté. Au printemps de l'an 313, Constantin, qui avec le titre d'Auguste commandait les armées en Gaule et alors qu'il marchait sur Rome pour la délivrer du tyran, eut la prodigieuse vision de la Croix entourée des mots: In hoc signo vinces. C'est, en effet, en arborant le symbole de la Croix sur ses bannières qu'il battit Maxence.

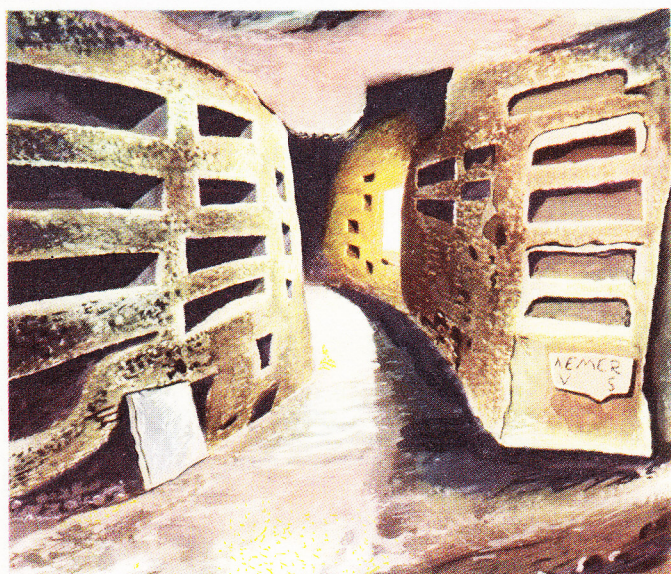
arrestations, condamnations, persécutions, qui devinrent de plus en plus implacables sous Néron, Domitien, Trajan, Adrien, Marc Aurèle, Septime Sévère.

Mais plus féroce était la répression, plus le nombre des convertis augmentait. D'où la conclusion que la nouvelle religion était un véritable fléau national, et c'est pour l'endiguer autant que pour restaurer la tradition romaine qu'on en vint à de sanglantes et féroces mesures, d'abord sous Decius (249) puis sous Valère (257) et enfin sous Dioclétien et ses successeurs (302-310 environ).

Cette dernière période pendant laquelle on a tenté d'exterminer les chrétiens radicalement est inscrite dans l'histoire sous le nom d'« ère des martyrs ».

Le nombre des martyrs pendant le premier siècle fut, de fait, très élevé. Les historiens s'accordent pour célébrer la force spirituelle exceptionnelle et la sérénité consciente dont firent montre les chrétiens affrontant le martyre.

Leur exemple contribua ainsi à confirmer le caractère surnaturel propre à la foi chrétienne et à susciter dans les esprits un nouvel espoir et un nouveau *credo*.



Les catacombes sont inséparables du martyrologe des chrétiens. C'était des galeries souterraines creusées profondément et comportant des tombeaux. Pendant les persécutions, les chrétiens s'y rassemblaient pour célébrer dans le plus grand secret leurs rites religieux. Après l'Edit de Constantin et jusqu'au IXe siècle, elles furent consacrées au culte pour y vénérer les dépouilles des martyrs qui y avaient été enterrés.

Le Triomphe du Christianisme.

Les répressions féroces s'étant révélées vaines, les hommes d'Etat décidèrent d'adopter une attitude moins intransigente. En l'an 311, Galerius, Empereur d'Orient, révoqua les édits de persécution.

C'est toutefois en l'an 305 qu'il faut situer un épisode historique de grande importance pour l'Eglise. En cette année, l'abdication de Dioclétien avait allumé la guerre entre ceux qui voulaient s'emparer du pouvoir suprême. Maxence, usurpateur de l'Empire à Rome, s'acharnait contre le christianisme, espérant en arrêter la diffusion. Constantin qui, avec le titre d'Auguste, commandait les légions romaines en Gaule rentra victorieux en Italie et marcha sur Rome pour se débarrasser de lui. A la tête de ses phalanges il parvint aux environs du Tibre, près de Rome, et c'est là que Constantin eut la vision qu'il allait décrire lui-même, un peu plus tard, la vision d'une croix qui brillait dans le ciel et autour de la quelle se détachaient les mots « In hoc signo vinces » (avec cet emblème tu seras vainqueur). Arborant sur-le-champ un étendard portant la Croix avec la devise, X, P (en grec *Chi, Ro*, initiales du nom du Christ), Constantin réussit à vaincre Maxence et, rentré dans Rome, on lui consacra l'Arc de Triomphe de marbre qui de nos jours encore se dresse près du Colisée. Ce fut ce même Empereur Constantin qui promulgua, en l'an 313, le fameux Edit de Milan qui mettait un terme aux persécutions, déclarait la légitimité de la liberté du culte, rendait les biens confisqués à l'Eglise, et permettait l'érection de nouveaux édifices religieux. Soixante-sept ans plus tard, Théodose Ier, proclamé Empereur, promulgue l'édit en vertu duquel le christianisme est reconnu seule religion d'Etat.

L'Eglise chrétienne. Essence et Organisation.

Le christianisme fonde son enseignement et son organisation sur trois bases essentielles: doctrine théologique, société visible de fidèles, formes de vie religieuse.

La doctrine théologique établit, avant toute chose, les vérités qui échappent à l'expérience humaine, telles l'existence divine, la création, la justice de Dieu. Elle établit, en outre, les vérités qui dérivent de la Révélation.

La société visible des fidèles, c'est-à-dire l'Eglise du Christ, à laquelle Jésus lui-même donna une hiérarchie religieuse, lui conféra des pouvoirs exceptionnels pour conduire les hommes au bonheur éternel.

La forme de vie religieuse comporte une règle morale et

un idéal mystique, qui exercent leur influence sur les rapports des hommes entre eux et sur leurs rapports avec Dieu. C'est ainsi qu'il leur dispense les dons de l'Esprit Saint et la grâce sanctifiante par les sacrements et la prière.

L'Eglise en tant que société visible de fidèles fut conçue et fondée par Jésus de son vivant. Il voulut réunir ses disciples en un corps religieux à la tête duquel Il plaça l'apôtre Pierre.

Au moment de l'Ascension de Jésus, l'Eglise, près de sa naissance, ne comptait guère plus d'une soixantaine de personnes (y compris la mère du Christ et les douze apôtres, Judas ayant été remplacé par Mathias). La vie de cette Eglise naissante est racontée dans les Actes des Apôtres. On y admit au fur et à mesure tous ceux qui, en recevant le baptême, devenaient de ce fait des chrétiens.

Les éléments fondamentaux et inséparables de l'Eglise du Christ sont:

- L'unité, car Jésus parle toujours d'une seule Eglise créée par l'union des fidèles avec les apôtres et leurs successeurs.
- La sainteté, qui dérive de la doctrine et des moyens de sanctification grâce auxquels l'Eglise conduit les hommes à leur but suprême.
- La catholicité, ou universalité, car l'Eglise ouvre ses bras à tous les croyants.
- L'apostolicité, car la doctrine et la hiérarchie émanent des apôtres sans solution de continuité.

A la tête de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, on trouve le Pape, vicaire du Christ en tant que successeur de Pierre, évêque de Rome, Souverain Pontife de l'Eglise Universelle, souverain de l'Etat de la Ville du Vatican. En tant que chef de l'Eglise, le Pape est infaillible quand du haut de la chaire de Pierre il définit ce qui a trait à la Foi et à la Morale.

Dans le gouvernement de l'Eglise, le Pape est assisté par le Collège des cardinaux. Les cardinaux assurent à Rome la continuité des prêtres et des diacres, c'est-à-dire de ces ministres du culte qui, dans les tout premiers siècles, étaient assignés de façon permanente au service d'une église déterminée. En effet, à l'époque, l'église de l'évêque ne permettant plus d'accueillir un nombre de fidèles toujours croissant, on institua, vers le IV^e siècle, des églises locales (paroisses) auxquelles étaient attachés des prêtres qui avaient pour mission d'y assumer la direction des âmes et d'y administrer les sacrements.



Au XIII^e siècle, un grand personnage illumina le monde de la Chrétienté: saint François d'Assise, fondateur de l'Ordre des Frères mineurs. Il exalta avec ses œuvres et ses sermons l'idée de pauvreté et de fraternité.

Selon le Bienheureux Bellarmin, les premiers cardinaux furent les curés et les diacres des plus anciennes églises de Rome. En 1179, on réserva aux cardinaux la prérogative de désigner la Pape. A la mort du Souverain Pontife, ils se réunissaient en Conclave, comme ils le font encore de nos jours, pour procéder à l'élection du nouveau chef de l'Eglise. Le Pape tient sous sa dépendance le clergé tout entier.

Il est dit dans les Actes des Apôtres, au sujet du clergé chrétien, que, le nombre des adeptes augmentant, les apôtres désignèrent sept diacres pour les seconder. Mais c'est seulement à la fin de l'époque apostolique que se dessine dans l'Eglise une hiérarchie proprement dite. Saint Ignace d'Antioche affirme qu'au début du deuxième siècle le clergé était nettement divisé en *diaconi* (diacres), *presbyteri* (prêtres) et *episcopi* (évêques).

De nos jours, le clergé comporte quatre ordres mineurs (ostiarat, lectorat, exorcistat et acolytat) et quatre ordres



Le premier Ordre religieux fut fondé par Benoît de Nurcie, qui doit son nom à la ville qui le vit naître, en 480. Encore adolescent, il se retira dans une grotte près de Subiaco pour se consacrer à la méditation et à la prière. Après quelques années passées dans la solitude, quelques moines qui habitaient Vicoavaro lui demandèrent de devenir leur Supérieur à la suite du décès de leur Père le prieur. Mais en raison de la mauvaise conduite et de l'indiscipline de ces moines, Benoît devait les quitter pour reprendre son mode de vie antérieur. Ce furent quelques pères qui firent connaître la grandeur de ses mérites. De nombreuses personnes, certaines nobles et riches, demandèrent à aller vivre avec lui. Le Saint les accueillit et leur imposa une discipline fondée sur la prière et le travail, fondant l'Ordre des Bénédictins. Parmi leurs monastères, celui du Mont-Cassin en Italie est célèbre.



Le Concile de Trente, qui fut parmi les plus importants et qui fut convoqué par Paul III, dura 18 ans (1545-1563). C'est à cette occasion que furent précisés des points des plus importants du dogme catholique.

majeurs (sous-diaconat, diaconat, prêtrise, épiscopat). L'ordination sacerdotale, conférée par l'évêque ordinaire, est réservée aux diacres qui ont achevé leurs études philosophiques et théologiques. Les ordres mineurs sont conférés aux tonsurés, soit tous ensemble, ou deux par deux. Parmi les ordres majeurs, le premier, le sous-diaconat, comporte le vœu de chasteté perpétuelle; le diaconat confère la faculté de prêcher, d'assister le célébrant d'une messe solennelle, de baptiser, de donner la communion. La prêtrise ou sacerdoce, qui exige des études complètes de théologie, confère en plus les pouvoirs de dire la messe, de marier et de confesser. L'épiscopat, constitué par l'ensemble des évêques ordinaires, se subdivise à son tour en plusieurs catégories. Au faite, les patriarches, qui dans la hiérarchie ecclésiastique viennent immédiatement après le Pape; puis viennent les primats, dont l'autorité s'étend sur une nation tout entière; puis les archevêques, à la tête d'une province ecclésiastique entière qui comprend plusieurs diocèses; enfin les évêques, qui ont le gouvernement d'un diocèse.

Les ordres religieux, aux origines généralement très anciennes, accueillent dans leurs rangs ceux qui, prononçant

publiquement des vœux solennels, acceptent la règle de vie religieuse propre à chaque ordre. Parmi les ordres et les congrégations religieuses nous citerons: les Bénédictins, les Jésuites, les Barnabites, les Salésiens, les Basiliens (moines orientaux), les Dominicains, les Franciscains (comprenant les Mineurs conventuels, les Mineurs capucins, les Tertiaires) et de nombreux autres encore.

Menace de schismes au sein du Christianisme.

A partir du IV^e siècle, l'intégrité doctrinale et la foi catholiques furent compromises par des hérésies et des schismes, aussi bien en Orient qu'en Occident. Toutefois, jusqu'à la fin du VII^e siècle, l'Eglise ne connut pas d'ennemis bien redoutables contre lesquels elle eût à se défendre. Ce fut précisément dans le courant de ce siècle que s'esquissa le plus grand danger, concrétisé par Mahomet et l'Islam, car, à partir de l'Orient, la religion musulmane envahissait rapidement l'Occident, surtout l'Espagne et le Sud-Ouest de la France. Ces événements très sérieux décidèrent des Croisades, qui constituèrent une véritable levée de boucliers des Chrétiens fidèles contre les mécréants.

Toutefois, au XI^e siècle, sous le pontificat de Grégoire VII (1073-1085), la situation intérieure de l'Eglise connut une grave agitation. Au progrès des sciences religieuses et théologiques font pendant des violences sociales qui auront de profonds échos au sein du catholicisme, jusqu'à provoquer le déplacement du siège de la Papauté à Avignon. Ces troubles aboutirent, pendant le XVI^e siècle, à la crise la plus profonde de toute l'histoire de l'Eglise, la Réforme, provoquée par Martin Luther et suivie par le Concile de Trente (1545-1563) et par la Contre-réforme, surgie pour défendre l'unité de l'Eglise catholique contre les mutilations du protestantisme.

Mais les siècles suivants devaient marquer un raffermissement de plus en plus sensible de l'Eglise catholique, qui de nos jours compte un très grand nombre d'adeptes solidement unis dans toutes les parties du monde.

Citons toutefois d'autres confessions chrétiennes, qui peuvent se répartir en deux groupes principaux: l'Eglise d'Orient et les Eglises Réformées ou Evangéliques.

L'Eglise d'Orient.

Avec le déclin de la domination romaine et la division de l'Empire qui se produisit après la mort de Théodose (395 apr. J.-C.) créant l'Empire d'Orient et celui d'Occident, l'Eglise de Byzance se différençia de plus en plus de celle



Après le Concile de Trente, d'où devait naître la Contre-Réforme, la Compagnie de Jésus fut fondée par Ignace de Loyola avec, pour but, la défense de l'Eglise et de son chef le Pape, et aussi dans la perspective du salut des âmes.



Voici quelques moines faisant partie d'Ordres religieux. En partant de la gauche, un Franciscain (cet Ordre se consacre à la prédication dans la plus grande pauvreté); un Jésuite (ce fut Ignace de Loyola qui fonda cet Ordre pour encourager la défense de l'Eglise et du Pape et faire connaître Dieu); un Dominicain (cet Ordre fut institué pour la propagation de la foi); un Barnabite (cette Congrégation exerce un apostolat auprès de la jeunesse).

de Rome. Le clergé d'Orient s'était transformé en une sorte de magistrature politico-religieuse au service des empereurs d'Orient, qui s'attribuaient le droit d'élire et de déplacer les évêques tandis que le patriarche de Constantinople exerçait des pouvoirs de plus en plus étendus, au point de rivaliser avec ceux du Pape. Les rapports entre les deux Eglises devinrent de plus en plus tendus et hostiles jusqu'à ce que, en l'an 1054, avec le schisme d'Orient, se produisît le détachement définitif de l'Eglise de Byzance de celle de Rome.

L'Eglise d'Orient, dite aussi « orthodoxe », observa les formes de culte pratiquées par les premiers chrétiens et conserve l'ancienne liturgie décrite dans les Constitutions apostoliques.

Les Eglises Réformées.

Eglise luthérienne. Un moine augustin, Martin Luther, né à Eisleben (Allemagne) en 1483, se déchaîna avec violence contre l'octroi d'indulgences accordées par Léon X dans le dessein de recueillir de l'argent pour la construction de la Fabrique de Saint-Pierre à Rome. Il en vint même à repousser en bloc la doctrine des Indulgences. Aux reproches et aux mises en demeure de ses supérieurs, Luther riposta en niant la valeur du culte des Saints, des vœux sacrés et il alla jusqu'à contester l'autorité du Pape, attaquant en définitive toute la doctrine du christianisme. Les thèses de Luther trouvèrent une large audience, car dans les Etats allemands, où à cette époque la corruption du clergé était un fait indéniable tandis que le peuple vivait dans un état de paganisme larvé et que la misère sévissait, tandis, aussi, que les princes, envieux des privilèges ecclésiastiques et des propriétés de l'Eglise, espéraient voir aboutir une réforme entraînant avec la confiscation des biens mis en cause la possibilité pour eux de les acquérir.

Ces conditions étaient donc les plus favorables et le mouvement luthérien fit tache d'huile au point que l'Empereur Charles V, en bon catholique, bannit le moine hérétique. Mais rapidement les Réformés se détachèrent définitivement de l'Eglise de Rome et l'Eglise luthérienne constituée, de nos jours encore, la secte protestante la plus importante.

Eglise Anglicane (ou d'Angleterre). Elle tire son origine du schisme d'Henri VIII d'Angleterre qui, en proclamant en 1533 la suprématie de l'Eglise nationale, la détacha de Rome.

Eglise Presbytérienne. Créée en 1550 environ, elle dérive historiquement de la Réforme de Jean Calvin, un intellectuel

français qui avait adhéré à la doctrine évangélique. S'étant enfui de Suisse, il donna au Protestantisme une cohésion théologique, fondant sa doctrine sur le pouvoir absolu de Dieu, sur la toute-puissance de sa volonté impénétrable, et sur la nullité absolue de l'homme incapable d'assurer seul son salut.

Eglise Baptiste. Dérivée de la Réforme de Luther, elle refuse le baptême aux enfants, ne baptisant que les adultes moyennant une immersion complète du corps.

D'autres Eglises réformées, qui comptent un nombre moins important d'adeptes: méthodistes, congréganistes, Adventistes, Témoins de Jéhovah, Quakers.

Pour conclure, nous confirmerons ce que nous avons avancé au départ, c'est-à-dire que, malgré les scissions et les divergences doctrinaires, plus de 850 millions d'hommes dans le monde adorent toujours le même Dieu et lui seul en trois personnes, et ont pour signe de ralliement la même Croix, symbole visible de la chrétienté.



De la Cité du Vatican, centre de la Chrétienté, le Souverain Pontife, chef de l'Eglise catholique, propage dans le monde la doctrine du Christ, en rappelant son message de Foi et de Charité.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

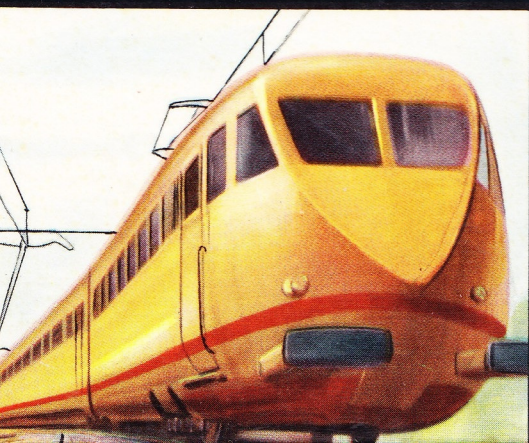
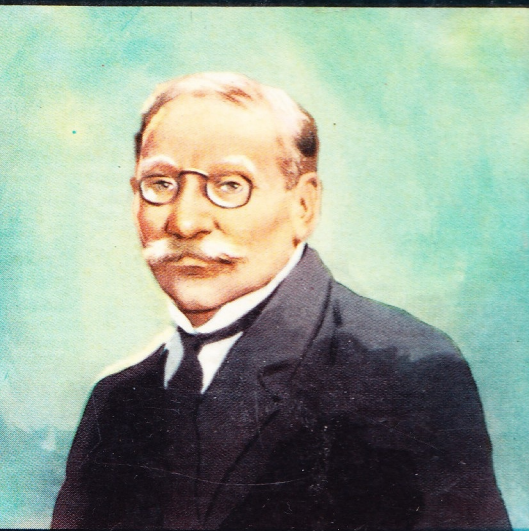
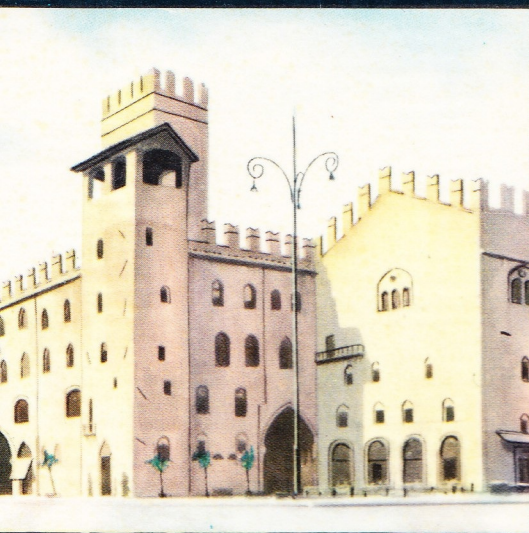
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. X

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.

Bruxelles